

INTERNATIONAL • RUSSIE

# Vladimir Poutine se dit prêt à une guerre au long cours et « à de nouveaux succès »

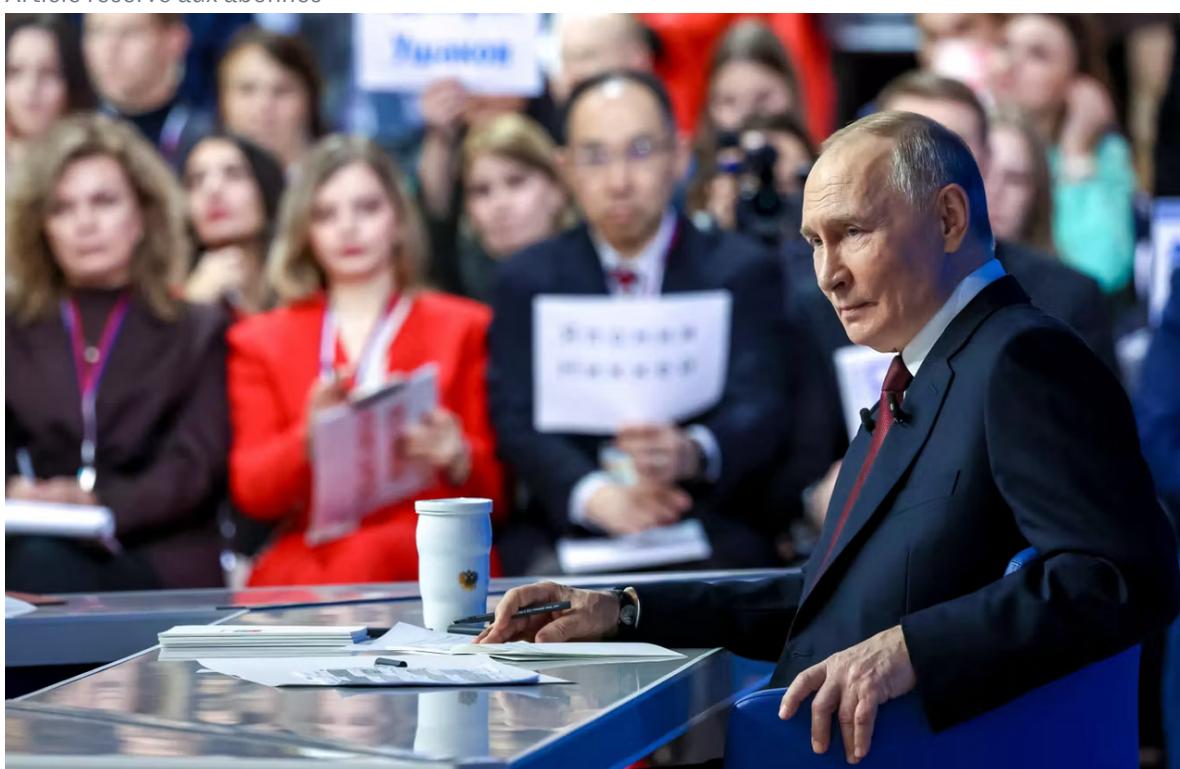
Lors de sa conférence de presse fleuve, vendredi 19 décembre, le chef du Kremlin a évoqué les négociations de paix en Ukraine, prétendant que « la balle est entièrement dans le camp de Kiev et de ses sponsors européens ».

Par Benjamin Quénelle

Publié aujourd'hui à 06h00, modifié à 09h51 · Lecture 5 min.

---

Article réservé aux abonnés



Le président russe, Vladimir Poutine, lors de sa conférence de presse de fin d'année, à Moscou, le 19 décembre 2025. ALEXANDER KAZAKOV/VIA REUTERS

Avec Vladimir Poutine, les réponses sont parfois dans les questions. Interrogé par des journalistes et des citoyens russes, tous triés sur le volet, pour sa traditionnelle « ligne directe » et conférence de presse de fin d'année, le chef du Kremlin a, vendredi 19 décembre, a livré son propre récit. Assenant ses propres vérités et ses vraies-fausses confidences, il a travesti les faits, reportant sur Kiev et les Européens la responsabilité à la fois de la guerre en Ukraine, déclenchée par Moscou en février 2022, et désormais celle de l'impasse des négociations. « *Nous ne nous considérons pas responsables de la mort des gens, parce que nous n'avons pas commencé cette guerre*, a-t-il affirmé, contre toute évidence. *La Russie est d'accord pour des négociations et la fin du conflit. Mais la balle est entièrement dans le camp de Kiev et de ses sponsors européens.* »

**Lire aussi | [EN DIRECT, guerre en Ukraine : l'émissaire russe Kirill Dmitriev annonce se rendre à Miami, où des discussions ont débuté pour tenter de mettre fin au conflit](#)**



Pendant les quatre heures et demie de ce monologue télévisé, seules deux questions de journalistes occidentaux (un Américain de NBC et un Britannique de la BBC) sont venues contredire le président russe et rappeler les propositions ukrainiennes et européennes. A aucun moment il n'a été interrogé sur les détails des négociations de ces dernières semaines. Dans une mise en scène bien orchestrée, il a, en revanche, à plusieurs reprises, inversé les rôles entre lui et le public.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

Fidèle au récit qu'il colporte depuis des mois, il a expliqué que son « *opération militaire spéciale* », qui entrera bientôt dans sa cinquième année, s'inscrit dans un temps plus long encore. Tour à tour vantard et ambigu, le président est apparu d'autant plus à l'aise que, placé sur scène entre son porte-parole et deux présentateurs complaisants, c'est lui qui orchestrerait l'émission, la vingtième organisée en un quart de siècle au pouvoir.

Au tout début de cette conférence de presse annuelle, M. Poutine a ainsi donné la parole à l'un des « *héros* » revenus du front, assis au premier rang. Invité à poser une question, celui-ci s'est en fait retrouvé interrogé par le président. Et, sans surprise, ses réponses ont relayé le récit de la propagande : dans la guerre en cours, l'armée ukrainienne s'en prend aux civils ; l'armée russe est accueillie en libératrice ; les soldats de Kiev cèdent du terrain face à ceux de Moscou. Et le président, chef des armées, de conclure : « *Nos troupes avancent sur toute la ligne de contact, l'ennemi recule dans toutes les directions. Je suis sûr qu'avant la fin de cette année, nous assisterons encore à de nouveaux succès.* »

## Exigences maximalistes

En toute fin d'émission, M. Poutine a pareillement utilisé l'intervention d'une journaliste pour rappeler l'un de ses arguments : tout accord de paix est aujourd'hui impossible avec l'Ukraine, car le gouvernement à Kiev est « *illégitime* » ; il faut donc, avant toute chose, le « *changer* ». Ce n'est pas le président qui l'a dit directement, mais la journaliste d'un mystérieux média défendant « *une autre*

*Ukraine* ». Après le long réquisitoire de cette dernière contre le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, le chef du Kremlin a eu beau jeu de se montrer plus modéré, reprenant une technique classique de la propagande de Moscou : faire passer les messages par d'autres et montrer le président en homme des solutions.

**Lire aussi |**  [« On peut quitter la guerre, on peut y revenir, mais comment la guerre peut-elle quitter un homme ? » : les témoignages saisissants de soldats russes revenus d'Ukraine](#)



« Nous sommes prêts à réfléchir à la manière d'assurer la sécurité lors d'élections en Ukraine, en nous abstenant de mener des frappes en profondeur sur le territoire le jour du scrutin », a ainsi avancé M. Poutine. Avant d'ajouter que les « 5 à 10 millions d'Ukrainiens vivant en Russie », en réalité dans les territoires ukrainiens occupés, devront avoir le droit de participer à ces potentielles élections ukrainiennes. Une provocation : cela reviendrait à forcer Kiev à reconnaître que ces territoires occupés de facto se trouvent de jure en Russie.

Sans journaliste russe critique dans la salle, et avec seulement une poignée de correspondants occidentaux, M. Poutine a eu le verbe vif contre l'Ouest, mais, contrairement à l'accoutumée, il n'a pas consacré de grandes tirades au sujet. Il a répété que Moscou « n'a[vait] pas l'intention de faire la guerre à l'Europe ». Tout en jouant une nouvelle fois sur les mots : « Il n'y aura aucune opération si vous nous traitez avec respect et respectez nos intérêts », a-t-il prévenu, répondant à une question sur la possibilité « de nouvelles opérations militaires spéciales », nom donné par le Kremlin à son offensive en Ukraine. Après de nouvelles accusations contre l'Occident, qui aurait « trompé » Moscou en affichant sa volonté d'élargir l'OTAN, M. Poutine a confié avoir été invité à faire « des compromis » sur l'Ukraine lors de son sommet avec Donald Trump le 15 août en Alaska. Il a même assuré avoir « accepté » le plan proposé alors par le président américain. Sans plus de détails.



Le président russe, Vladimir Poutine, lors de sa conférence de presse de fin d'année à Moscou, en Russie, le 19 décembre 2025. ALEXANDER KAZAKOV/VIA REUTERS

Le président russe n'a en revanche fait aucune allusion aux négociations qui doivent reprendre ce week-end à Miami (Floride), avec, successivement, les délégations russe et ukrainienne invitées par l'émissaire américain Steve Witkoff. Mais il en a profité pour rappeler l'une de ses exigences maximalistes : le retrait total de l'armée ukrainienne des quatre régions (Louhansk, Donetsk, Kherson et Zaporijja) revendiquées par la Russie, y compris, donc, des territoires actuellement non conquis par l'armée russe. Une ligne rouge pour Kiev. « *La Russie perçoit certains signaux de l'Ukraine indiquant sa volonté d'engager un dialogue* », a pourtant assuré M. Poutine. Mais, tout en contradictions, pour mieux entretenir les incertitudes sur ses propres positions, il a pareillement affirmé « *ne pas voir de volonté de Kiev de discuter de la question territoriale* ».

## Mise en garde adressée aux Européens

Contre les Européens, qu'il avait qualifiés, mercredi 17 décembre, de « *porcelets* » ambitionnant de provoquer l'« *effondrement* » de la Russie, le chef du Kremlin a lancé une autre mise en garde. Alors que le sommet des Vingt-Sept, jeudi à Bruxelles, n'a pas abouti à un accord sur l'utilisation des avoirs russes gelés pour financer l'Ukraine, il a haussé le ton : « *C'est un braquage. Pourquoi ce n'est pas possible de commettre ce braquage ? Parce que les conséquences peuvent être très lourdes.* » En cas de saisie des actifs, il a prévenu que la Russie se défendra devant les tribunaux, auprès d'une juridiction indépendante des décisions politiques, afin que « *l'Europe restitue tôt ou tard ce qu'elle a volé* ». Alternant un ton doux et un discours plein d'assurance, il a feint de tendre la main aux Européens : « *Tout le monde y gagnerait si Europe et Russie coopéraient.* »

**Lire aussi |**  [Guerre en Ukraine : les négociations de paix se heurtent au mur de l'intransigeance russe](#)



De ces longues tirades présidentielles sans réel contradicteur, les téléspectateurs russes sortent convaincus : ce n'est pas la Russie qui est en guerre contre l'Occident, mais l'Occident qui est en guerre contre la Russie, par l'intermédiaire des Ukrainiens. « *L'émission, interminable, n'a laissé entrevoir aucun changement politique et entérine la stratégie du statu quo. La guerre en Ukraine est à nouveau présentée comme une réponse forcée de la Russie, qui reste ouverte à la paix, mais à ses conditions* », analyse Tatiana Kastouéva-Jean, directrice du centre Russie-Eurasie à l'Institut français des relations internationales.

Sans signes apparents de fatigue après plusieurs heures d'allocution, M. Poutine s'est aussi voulu rassurant sur le front économique. Pour cette émission, le Kremlin avait reçu quelque 3 millions de questions envoyées par téléphone ou sur les réseaux sociaux, par écrit ou en vidéo. Il a promis que chacune recevrait à terme une réponse. Celles qui ont été diffusées en direct ont révélé des inquiétudes : l'inflation réduit le pouvoir d'achat des familles, les nouveaux impôts menacent la survie des petites entreprises, les taux d'intérêt toujours aussi élevés rendent impossible tout prêt immobilier...

**Lire aussi |**  [L'UE va prêter 90 milliards d'euros à l'Ukraine, faute d'accord sur les avoirs russes gelés, et temporeuse sur le Mercosur](#)



Mais, comme à son habitude, M. Poutine a apporté à ses concitoyens des réponses rassurantes,

d'autant plus facilement que nul ne lui a rappelé la réalité des chiffres : le Fonds monétaire international vient de réviser à la baisse la prévision de croissance du produit intérieur brut (PIB) russe à 0,6 % pour 2025 ; d'après les données de la Banque centrale, les créances douteuses du secteur bancaire ont atteint 10 400 milliards de roubles (110,54 milliards d'euros) à la fin du troisième trimestre, soit 1 900 milliards de roubles de plus qu'en début d'année ; le déficit budgétaire pourrait atteindre 3,5 % du PIB en 2025, soit sept fois plus que son estimation initiale d'il y a un an.

« Mais M. Poutine a rejoué son rôle du père bienveillant qui gère efficacement les problèmes concrets du quotidien et rassure dans un environnement extérieur hostile », résume M<sup>me</sup> Kastouéva-Jean. Plus que jamais, le président russe s'est mis en scène, non seulement en chef de guerre, prêt à défendre son pays, mais aussi en bon tsar, proche de ses sujets.

## Benjamin Quénelle

---

### Jeux

Découvrir



#### Mots croisés mini

Profitez tout l'été de grilles 5x5 inédites et ludiques, niveau débutant

#### Mots croisés

Chaque jour une nouvelle grille de Philippe Du